

— Jacques POITRAS

## NOMS D'AUTREFOIS

### PRÉAMBULE – SUJET DE CET ARTICLE

Il y a actuellement en cours une véritable réécriture de la carte du Québec avec les regroupements annoncés de villes et de villages et on serait porté à croire qu'il s'agit d'un phénomène nouveau. On pourrait aussi croire que l'Ontario a connu autrefois beaucoup plus de changements de nom de localités que le Québec. Qui ne sait que Toronto s'appelait autrefois «York» ou Ottawa «Bytown»? Cependant la collection de plis anciens nous a montré à quel point ces changements furent aussi très fréquents chez nous et ce, durant toute la période historique.

Nous n'étudierons ici que les changements anciens, c'est-à-dire survenus avant le début du 20<sup>e</sup> siècle. Nous procéderons tout bonnement dans notre étude en suivant l'ordre alphabétique des noms anciens.

### QU'EST-CE QU'UN «CHANGEMENT DE NOM» ?

Il est difficile de définir ce qui constitue un «changement de nom» pour une localité. Nous pourrions en fait considérer les cas suivants :

A) Traduction d'un vocable anglais pour un terme français ou inversement : par exemple, «Île Verte» et «Green Island» ou «Three Rivers» et «Trois-Rivières»;

B) Modification de l'orthographe d'un mot : ainsi «Rimousky» devient «Rimouski» et on retrouve le bureau de poste de «Cacouna» épelée tour à tour «Kakouna», «Cocona» et «Cacona» !;

C) Une modification complète du nom d'une ville ou d'un bureau de poste : par exemple, «Saint-Thomas» devint «Montmagny».

Ce n'est que ce dernier type de changement de noms qui nous intéresse ici. Ceci ne signifie pas que les deux autres types ne soient pas intéressants ou ne méritent pas d'être étudiés en tant que tels, mais nous ne pouvons pas tout entreprendre en même temps et nous croyons de plus que ce dernier type de modification est en soi le plus intéressant puisqu'il résulte presque toujours d'une motivation politique ou culturelle.

### 1 – ALLUMETTE ISLAND (1852-1883)

Ce bureau de poste du comté de Pontiac, maintenant appelé «Chapeau», a été ouvert en 1852. Il a porté le nom de l'île, soit «Allumette Island» jusqu'en 1883. Selon H. Magnan (*Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*), «L'Île-aux-Allumettes a été ainsi nommée dès les commencements de la colonie française, à cause des roseaux qui y croissaient en très grande quantité, et dont on se servait en guise d'allumettes».

Situé sur l'Île-aux-Allumettes, le village de «Chapeau» doit son nom à un rocher situé entre les rapides de la rivière Outaouais et qui a la forme d'un chapeau. Selon le *Dictionnaire illustré des Noms et Lieux du Québec*, «un violent incendie ravagea la quasi-totalité des bâtiments en 1853 et, par la suite, la population s'implante plutôt sur la partie ouest, sur le site actuel de la municipalité de Chapeau».

On a trouvé des marques manuscrites du premier maître de poste John Lynch, de 1852 à 1855 (cf. D. Handelman et J. Poitras, *Canadian Manuscript Town Postmarks*).

On utilisa par la suite un marteau à double cercle brisé sans dateur de 1852 à 1858 (illustration #01), puis un second marteau du même type, muni d'un dateur cette fois-ci, de 1855 à 1861.

## 2 – ASCOT (1818-1819)

A. Walker nous apprend dans son livre *Les Cantons de l'Est* que le bureau de poste de Sherbrooke fut d'abord ouvert en 1818 sous le nom d'«Ascot» et qu'il prit celui de «Sherbrooke» dès l'année suivante.

«Ascot» était le nom original du canton et rappelait une ville d'Angleterre célèbre pour les courses de chevaux. Cependant on crut bon de changer le nom en «Sherbrooke» afin d'honorer le gouverneur général du Canada du temps, **Sir John Coape Sherbrooke** (illustration #02), qui dûit démissionner en 1818 à cause d'une grave maladie.

Le nom d'Ascot fut cependant encore utilisé pendant quelques années par les habitants avant d'être définitivement oublié. On ne retrouve évidemment aucune marque postale rappelant le premier nom du bureau.

Sherbrooke reçut en 1826 une marque linéaire puis une marque à double cercle brisé en 1829. C'est le type qui est illustré sur le pli présenté ici (illustration #03).

## 3 – CANROBERT (1856-1880)

Ce village fut détaché de Saint-Césaire en 1854. La paroisse prit le nom de «Saint-Ange-Gardien» et le bureau de poste celui de «Canrobert». En 1880, le bureau postal prit le nom actuel : «Ange-Gardien-de-Rouville».

Il faut aussi se remémorer qu'en 1856 l'Angleterre et la France étaient en guerre contre la Russie, en Crimée. La France envoya un corps expéditionnaire en Crimée commandé par le maréchal **Certain Canrobert** (illustration #04). Canrobert (1809-1895) ne se distingua pas qu'en Crimée, mais aussi en Algérie et pendant la désastreuse guerre franco-allemande de 1870.

On trouve deux marques postales «Canrobert». Comme il s'agissait d'un petit bureau, elles sont sûrement très rares. La première, une marque à double cercle brisé (type 6 de Campbell), n'est connue que par deux exemplaires de 1859 et 1860 respectivement. C'est l'une d'elles que nous illustrons ici (illustration #05).

## 4 – POINTE-À-CAVAGNOL (1841-1852) et

### CAVAGNOL (1852-1865)

La ville actuelle de Hudson, dans le comté de Vaudreuil, porta longtemps le nom de «Pointe-à-Cavagnal». Selon P.G. Roy (*Les Noms géographiques de la Province de Québec*, Lévis 1906), «Le marquis de Vaudreuil à qui fut concédée la seigneurie de Vaudreuil portait le nom de Vaudreuil-Cavagnal. Cavagnal était le nom d'une terre de la famille Vaudreuil en France» (illustration #06).

Le nom fut changé en «Hudson» en 1865. À l'époque, George Mathews était propriétaire d'une grande verrerie, la «Ottawa Glass Works», située à un peu plus de deux kilomètres de Pointe-à-Cavagnal. L'endroit fut nommé «Hudson» en l'honneur de son épouse, née Hudson.

Le bureau de poste fut créé en 1841 sous le nom de «Pointe-à-Cavagnol» (illustration #07), sans doute une corruption du nom d'origine. En 1852, on changea le nom pour «Cavagnol» (illustration #08) comme une marque à double cercle brisé en fait foi. En 1865, le bureau de poste prit enfin le nom actuel, soit «Hudson».

## 5 – CHURCHVILLE (1831-1841)

Le premier bureau de poste de la région de Cowansville fut ouvert en 1831 sous le nom de *Churchville*. Il semble que ce village ait pris le nom de son premier maître de poste, un certain *John Church* qui était marchand et hôtelier. Or d'après la tradition des historiens (C. Tanguay et P.G. Roy entre autres), Church demeurait à Sweetzburg à deux kilomètres de Cowansville.

A. Walker (*Les Cantons de l'Est*) donne cinq maîtres de poste à Churchville : Church, Noyes, Ames, A. Barney et H. Barney. Selon lui, H. Barney aurait été remplacé le 6 février 1841 par Peter Cowan. Pour ajouter à la confusion, le Guide du ministère de la Voirie et des Mines de 1929, appelé *Sur les routes du Québec*, donne l'information suivante : «Ce village, d'abord désigné sous le nom de *Nelsonville*, en souvenir de Lord Nelson, fut plus tard appelé *Cowansville*, en l'honneur de Peter Cowan, premier maître de poste de la localité».

Or nous avons dans notre collection un pli daté du 17 novembre 1840 (illustration #09), soit moins de trois mois avant le changement de nom et la nomination de Peter Cowan. Il s'agit d'une lettre d'affaires envoyée par un certain Hiram Gleason de Churchville à l'avocat Thomas Nye de Montréal. Gleason termine sa lettre par ce qui suit : «Direct your letters to Hiram Gleason postmaster Churchville L.C.». Le pli a une marque manuscrite «Churchville / Nov 17th 1840 / H.Gleason act(ing) / p(ost)m(aster)».

Pourtant le *Quebec Almanach* (édition 1840-1841) ignore totalement Gleason et donne toujours A. Barney comme maître de poste. Mais il est très curieux qu'il n'ait même pas été au courant du changement de nom proposé.

Ce qui nous semble maintenant le plus probable, c'est que Gleason voulut remplacer Barney comme maître de poste de Churchville, mais les autorités décidèrent plutôt de fermer ce bureau de poste et d'en ouvrir un autre à quelques kilomètres de là. On confia le poste à Peter Cowan qui fut donc bien le premier maître de poste de Cowansville (illustration #10) comme le prétendait le Guide du ministère de la Voirie et des Mines.

Enfin, le bureau de poste de Churchville fut réouvert en 1854. Mais en attendant ce nom était tombé en désuétude et le bureau s'appela «Sweetshburgh» (illustration #11) du nom du... maître de poste du lieu, un certain G.H. Sweet !

## 6 – CLARENDON CENTRE (1852-1874)

Situé dans le comté de Pontiac, le village de *Shawville* est entièrement enclavé dans la municipalité de Clarendon. Ce territoire fut colonisé dans les années 1820 par des émigrants irlandais protestants. Dès 1837 un bureau de poste fut ouvert sous le nom de «Clarendon» (illustration #12). Un certain John Maitland en fut le premier maître de poste. Ce nom rappelle un lieu en Angleterre. En effet, les «assises de Clarendon» de 1166 constituent l'un des fondements du droit anglais. La population s'accrut considérablement dans les années 1840 sous l'impulsion de l'industrie forestière.

En 1852, on ouvrit un second bureau de poste sous le nom de «Clarendon Centre» (illustration #13). En 1874, les habitants de *Clarendon Centre* demandè-

rent un changement de nom pour la municipalité qui prit le nom de *Shawville*, honorant ainsi celui qui était leur maître de poste depuis 1852. Notons qu'entre-temps le bureau de poste original de Clarendon a été fermé en 1869.

## 7 – DAILLEBOUT (1836-1881)

Ce village est situé à environ 15 kilomètres au nord de Joliette. Le bureau de poste fut ouvert dès 1836. Il prit d'abord le nom de «Daillebout» (illustrations #14 et #15). Selon H. Magnan (*Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*), «La seigneurie de d'Ailleboust a été concédée à Jean d'Ailleboust, Sieur d'Argenteuil, le 6 octobre 1736. Quand la paroisse fut érigée canoniquement, elle fut mise sous le patronage de sainte Mélanie en l'honneur de Charlotte-Mélanie Panet (...) fille de l'honorable Pierre-Louis Panet, alors seigneur du lieu».

Ici le bureau de poste prit donc le nom de la seigneurie, cependant le nom de la paroisse finit par s'imposer, et, en 1881, paroisse et bureau de poste s'appelèrent «Sainte-Mélanie».

## 8 – GARNEAU (1862-1931)

Le bureau de poste de Sainte-Perpétue, comté de L'Islet, est situé à l'intérieur à environ 15 kilomètres de Saint-Jean-Port-Joli. Le développement de cette région du pays se fit d'abord essentiellement le long du fleuve, mais l'accroissement de population, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, fit qu'on chercha à mettre en valeur les terres situées dans l'arrière-pays.

En 1852, le seigneur de l'Islet était le grand écrivain Philippe Aubert de Gaspé, auteur des *Anciens Canadiens*. Il fit donc ouvrir le chemin *Elgin* (nommé ainsi en l'honneur de Lord Elgin, gouverneur du Canada-Uni de 1847 à 1854). Partisan du gouvernement responsable, Lord Elgin reconnut le ministère Baldwin-Lafontaine, détenteur de la majorité à la Chambre des communes.

Philippe-Aubert de Gaspé donna son nom au premier village (*Saint-Aubert*) situé sur le long de la nouvelle route. À la hauteur de Sainte-Perpétue, il créa les cantons de *Garneau* et de *Lafontaine*, honorant ainsi deux Canadiens-français célèbres de cette époque.

Le bureau de poste fut donc ouvert sous le nom de notre grand historien national et ce, du vivant même de F.X. Garneau (illustration #16) qui mourut en 1866. Il s'agissait d'un très petit bureau (illustration #17) : au début on n'y vendait que pour environ deux dollars de timbres par année ! (Cf. *Sainte-Perpétue, Album-souvenir, 1869-1969*). Notez qu'en 1865, le maître de poste (probablement *André Lemelin*) ne savait pas orthographier correctement le nom de son bureau de poste ! Le bureau de poste prit en 1931 le nom de *Sainte-Perpétue-de-l'Islet*, ce qui était déjà le nom de la paroisse ainsi que du village à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Quant à Perpétue, il s'agit d'une martyre chrétienne du troisième siècle.

## 9 – INDUSTRY (1833-1863)

La ville de Joliette doit son nom à son fondateur *Barthélemy Joliette* (illustration #18). Né en 1789, Joliette est le descendant du célèbre explorateur *Louis Jolliet* qui découvrit le Mississipi. En 1822, il abandonna sa profession de notaire pour s'occuper à plein temps de sa seigneurie de Lavaltrie. Il construisit un moulin sur la rivière l'Assomption afin d'exporter le bois en Angleterre et dû bientôt faire construire un village afin de rapprocher les ouvriers de leur lieu de travail. Il baptisa le village «*L'Industrie*» ce qui nous en dit long sur les idées progressistes de Joliette. Il est remarquable que les autorités religieuses furent d'abord méfiantes envers ce projet et que la paroisse ne fut érigée canoniquement qu'en 1843.

Entre-temps, le bureau de poste fut créé dès 1833 sous le vocable anglais d'«*Industry*» (illustration #19). Le premier maître de poste fut *Peter Charles Loedel* qui remplit cette fonction jusqu'en 1854 (illustration #20).

C'est lors de l'incorporation de la ville en 1863 qu'on changea le nom pour «*Joliette*» afin d'honorer le fondateur de cette paroisse.

## 10 – LA BEAUCE (1831-1902)

La paroisse de Sainte-Marie de Beauce a été fondée dès 1745. Elle fut appelée «*Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce*» en l'honneur de *Marie-Claire Fleury de la Gorgendière*, épouse du premier seigneur *Thomas-Jacques Taschereau*. La «*Nouvelle-Beauce*» fait évidemment référence à une province de France qui était le lieu de provenance de plusieurs

habitants de Sainte-Marie. Le bureau de poste fut créé dès 1831 et il fut ouvert sous le nom de «*La Beauce*» (illustrations #21 et #22) sans doute à cause de la longueur du nom officiel de la paroisse. On imagine en effet assez mal une marque circulaire «*Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce L.C.*» ! D'ailleurs en 1845, lors de l'érection de la municipalité, on retint un nom plus court, soit «*Sainte-Marie-de-la-Beauce*». Le bureau de poste ne prit le nom de la paroisse qu'en 1902 de sorte qu'on peut retrouver des marques postales «*La Beauce*» sur une longue période. Trois marteaux différents, en plus des marques manuscrites des maîtres de poste, ont été recensés avant la Confédération.

## 11 – MOUNT JOHNSON (1845-1923)

Il s'agit d'un bureau de poste du comté d'Iberville. H. Magnan (*Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*) raconte que la paroisse qui s'appela primitivement «*Saint-Raymond-Nonnat*» fut appelé «*Saint-Grégoire-le-Grand*» lors de l'érection canonique en 1845. Quant au bureau de poste, on l'appela «*Mount Johnson*» (illustration #24) en l'honneur de *Sir John Johnson* (illustration #23) qui était propriétaire de la seigneurie du Monnoir avant la création de la paroisse.

Johnson se fit d'abord connaître dans la répression du soulèvement de Pontiac en 1765, c'est alors qu'il fut créé chevalier. Pendant la guerre d'Indépendance américaine, il tenta d'organiser des troupes de colons et d'Amérindiens mohawks afin de combattre les insurgés. Il se réfugia alors au Canada et continua d'organiser des raids contre les insurgés à partir du Canada. Installé définitivement au Canada après la guerre, Johnson occupa plusieurs fonctions officielles. Il fut en outre le fondateur de Cornwall, en Ontario. D'ailleurs, Cornwall s'appela au tout début «*New Johnson*».

En 1923 à la demande des citoyens, le nom anglais du bureau de poste fut abandonné et on lui préféra celui de «*Mont Saint-Grégoire*».

## 11 – MURRAY BAY (1832-1914)

La Malbaie est située à près de 150 kilomètres à l'est de Québec. Elle doit son nom à un séjour qu'y fit Champlain en 1608 : y trouvant un mauvais ancrage



pour ses navires, il appela la baie «*Male-Baie*», signifiant par là que la baie était mauvaise. La seigneurie date de 1762. À la chute du régime français, la seigneurie fut divisée en deux et le gouverneur Murray (illustration #25) la concéda à des officiers de l'armée anglaise de Wolfe : *John Nairn* et *Malcolm Fraser*.

Nairn et Fraser, qui étaient tous deux «Écossais» tout comme Murray, voulurent rendre témoignage à leur bienfaiteur en appelant leurs seigneuries respectivement «*Murray Bay*» et «*Mount Murray*».

James Murray s'était distingué dans le siège de Louisbourg en 1758 et lors de la bataille des plaines d'Abraham. Après la mort de Wolfe, il obtint le commandement de la place forte de Québec et résista à tous les efforts en vue de sa reconquête par les Français. À la suite du traité de Paris, il devint gouverneur civil du Canada. Cependant, ses efforts afin de protéger les Canadiens lui valurent l'inimitié des marchands anglais et il fut rappelé à Londres en 1766.

Le bureau de poste de «*Murray Bay*» (illustrations #26 et #27) fut créé lors de l'extension du service postal sur la rive nord à l'est de Québec en 1832 (création de bureaux de poste à Murray Bay, aux Éboulements, à Baie Saint-Paul et à Château-Richer). Il semble que le lieu ait eu deux noms : un pour les Français (La Malbaie) et un autre pour les Anglais (Murray Bay) pendant plus de cent ans. À la fin le nom préféré par la majorité française l'emporta et le bureau de poste fut définitivement *La Malbaie* en 1914.

### 13 – ONSLOW (1845-1884)

Le village de Quyon est situé dans le comté de Papi-neau, près de la rivière Outaouais, à environ 50 kilomètres au nord de Hull. Le bureau de poste fut créé sous le nom d'«*Onslow*» bien que les textes paraissent indiquer le nom de «*Quyon*» date de l'établissement même de la paroisse. H. Magnan (*Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*) indique que la mission Sainte-Marie-de-Quyon «fut fondée en 1848. La première église fut construite en 1849. Cette église fut incendiée par une bande de fanatiques orangistes en 1854».

Le bureau de poste paraît avoir été ouvert en 1845, bien que la marque d'archives de la première marque postale du lieu date de 1842 ! Cependant aucun usage n'est connu avant 1846 (illustration #28).

Depuis le début, le nom d'Onslow semble avoir été réservé au canton et celui de Quyon à la paroisse. C'est ce qu'indique le dictionnaire de toponymie *Noms et lieux du Québec* cité auparavant :

«*ONSLOW*

Délimité dans sa partie sud par la rivière des Outaouais, ce canton comprend le village de Quyon (...). Bien que l'origine du nom soit encore mal expliquée, on peut noter qu'Onslow est très utilisé dans la toponymie londonienne, notamment dans le quartier de Kensington. De plus, entre 1767 et 1777, le ministère britannique des Finances fut George, 1<sup>er</sup> comte d'Onslow (1731-1816), qu'on a peut-être voulu honorer dans la toponymie du Bas-Canada d'alors. (...)

QUYON

Sis à l'embouchure de la rivière Quyon, à 50 km au nord-ouest de Hull, le village a été fondé en 1848 par John Egan, propriétaire d'un moulin à papier. Cet industriel a été maire d'Aylmer de 1847 à 1855. À l'époque, on y retrouvait la mission de Sainte-Marie-de-Quyon et, plus tard, la municipalité de Quyon érigée le 1<sup>er</sup> janvier 1875. Ce village a connu une certaine prospérité grâce à la Union Forwarding Company qui y avait fait construire un chemin de fer à traction. Le toponyme Quyon pourrait être une déformation d'un mot amérindien qui désignait un jeu nommé «des couillons» et qui se rapprochait du jeu de crosse. Avant son érection municipale, le nom du village s'écrivait Quoi et se prononçait (couyô), d'où une autre hypothèse suivant laquelle cette forme originale, également d'origine amérindienne, signifierait une rivière au fond sablonneux. (...) La municipalité du village de Quyon a fusionné avec la municipalité de Pontiac en 1985, en même temps que les autres municipalités d'Onslow, d'Onslow-Partie-Sud et d'Eardley.»

Il est remarquable que tous les maîtres de poste d'Onslow et de Quyon aient été des anglophones de 1845 à 1958 ! Le bureau de poste prospéra dès le 19<sup>e</sup> siècle puisqu'il avait en moyenne un revenu d'environ 650 dollars annuellement dans la décennie 1870-

1880.

#### 14 – PETITE-NATION (1827-1855)

La seigneurie de la Petite-Nation, située sur le bord de la rivière Outaouais à une soixantaine de kilomètres au sud de Hull, fut créée dès le 17<sup>e</sup> siècle et concédée à Mgr de Laval. La seigneurie tient son nom d'une tribu algonquienne qui demeurait à cet endroit. En 1803, la seigneurie passa aux mains de Joseph Papineau, le père du célèbre patriote. Cette région se peupla de colons francophones dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle et un bureau de poste fut créé dès 1827 (illustration #29). Le premier maître de poste fut Denis-Benjamin Papineau (illustration #30), le frère de Louis-Joseph, qui demeura à ce poste au moins jusqu'en 1842.

Denis-Benjamin Papineau joua un rôle politique considérable durant la période de l'Union du Haut et du Bas-Canada. Il fut ministre à plusieurs occasions et même premier ministre du Canada-Uni.

En 1855, on remplaça le bureau de poste de Petite-Nation par deux nouveaux bureaux, celui de «Montebello» (illustration #33), situé dans la partie sud, cœur historique de la seigneurie, et celui de «Papineauville» situé à environ six kilomètres au nord du premier dans une nouvelle zone de développement. C'est Louis-Joseph qui voulut ainsi honorer un de ses amis, Napoléon Lannes duc de Montebello (illustration #31). Lannes serait venu au Canada en 1828 et il accueillit Papineau lors de son exil en France. Le duc de Montebello fut entre autres ministre de la Marine et des Affaires étrangères sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848) en France. Il était le fils du légendaire maréchal Lannes (illustration #32), un des meilleurs généraux de Napoléon qui fit de ce dernier duc de Montebello.

Quant à Papineauville, cette paroisse fut érigée en 1853 sous le nom de Sainte-Angélique, voulant ainsi honorer le couple fondateur de la paroisse : Denis-Benjamin et son épouse, née Angélique Cornu, qui donnèrent entre autres les terrains permettant d'établir une église et un cimetière.

#### 15 – POINTE LEVI (1848-1862)

Le «cap de Lévy», situé en face de Québec, fut colonisé dès le milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Ce nom lui fut donné

par Champlain en l'honneur d'Henri de Lévis, comte de Ventadour (1596-1660) qui en 1625 acheta le titre de «vice-roi du Canada». Henri de Lévis (illustration #36) était un défenseur fanatique de la religion catholique contre le protestantisme et le but de son geste était l'évangélisation de ce nouveau pays.

En 1848, on ouvrit un premier bureau de poste sous le nom anglicisé de «Pointe Levi» (illustration #34). Le premier maître de poste, sans doute anglophone (il s'agit peut-être d'un certain *Robert Buchanan* que Walker donne comme maître de poste de 1853 à 1857), reçut cependant une marque postale à double cercle sans empattement «Pointe-Levi». Cependant dès 1853, ce premier marteau fut remplacé par un nouveau tampon avec comme nom inscrit «Point Levi» à l'anglaise et contenant un dateur (illustration #35).

En 1860, on procéda au regroupement de plusieurs paroisses et on donna le nom de «Lévis» à la nouvelle ville ainsi créée. En effet, 1860 marquait le centenaire de la bataille de Sainte-Foy. C'est à ce moment qu'on éleva le monument des Braves à Québec et on pensa ainsi honorer le vainqueur de cette bataille.

François-Gaston duc de Lévis était un descendant de la famille des ducs de Ventadour, et il arriva au Canada en 1756 en tant que second de Montcalm. Réfugié à Montréal avec la plus grande partie de l'armée française après la prise de Québec à l'automne 1759, Lévis reprit les armes au printemps et vint assiéger Québec, remportant une victoire à Sainte-Foy qui repoussait les Anglais à l'intérieur des murs. Cependant l'arrivée de navires apportant des renforts considérables pour l'armée britannique l'obligea à renoncer à son entreprise et le contraignit à capituler.

Le bureau de poste changea de nom le 1<sup>er</sup> mai 1862, un nouveau marteau fut reçu peu après et son usage est connu de 1863 à 1876 (illustration #37).

#### 16 – POINT LEVI EAST (1853-1867)

La ville de Lauzon, située tout juste à l'est de Lévis, est surtout connue pour son chantier maritime. Le bureau de poste, situé sur la route qui reliait Lévis à la Gaspésie, fut ouvert en 1853. On l'appela d'abord «Point Levi East» (illustration #39), ce qui est une excellente description de la position géographique du

lieu.

Cependant le vieux nom de «Point Levi» fut changé en 1860, de sorte que l'indication «Point Levi East» devenait désuète. En 1867 on appela donc le bureau de poste «Lauzon», voulant rappeler ainsi le souvenir du premier seigneur du lieu qui fut aussi le quatrième gouverneur de la Nouvelle-France.

Jean de Lauzon (1584-1666) était directeur de la Compagnie des Cents Associés (illustration #38). Bien qu'habitant en France, il fut ainsi très engagé dans le développement de la colonie et titulaire de plusieurs seigneuries. Il fut même un temps seigneur de l'Île de Montréal. Nommé gouverneur en 1651, il vint à Québec où ses fils s'établirent. Il retourna en France vers 1656.

Trois marques postales différentes furent utilisées à Lauzon dans les 14 ans qui séparent la création de ce bureau de poste et la Confédération. Dès le début une marque à double cercle brisé fut employée.

On la remplaça par un marteau à cercle brisé dont on connaît quelques exemplaires grâce aux épreuves d'archives.

Enfin la première marque «Lauzon C.E.» (illustration #41) dû être fabriquée l'année même du changement de nom, puisque toutes les marques du Québec après la Confédération indiquent «Q» ou «QUE» pour la désignation de la province (illustration #40). On n'en connaît cependant l'usage qu'entre 1876 et 1883.

## 17 – POINTE-AUX-TREMBLES (1850-1909)

Situé dans le comté de Portneuf à environ 30 kilomètres du centre-ville de Québec, le village de Neuville est de peuplement très ancien puisque dès 1669 Mgr de Laval venait y confirmer les jeunes. Le village et la seigneurie portèrent dès le début le nom de «Pointe-aux-Trembles»; il semblerait que la pointe où s'élève l'église paroissiale était couverte de trembles.

En 1850, c'est donc sous ce nom qu'on ouvrit un premier bureau de poste. Cependant, dès l'année suivante apparut, cette fois dans la région de Montréal, un second bureau de poste appelé lui aussi «Pointe-

aux-Trembles» ! C'est pourquoi les premières marques postales durent faire mention de la région d'appartenance du bureau de poste. Ainsi la première marque postale de Neuville est la marque «Pointe-aux-Trembles Québec» (illustration #42) qui fut fabriquée dès 1850 et utilisée au moins jusqu'en 1877. Il peut être intéressant de noter que le mot «Québec» fait ici référence à la région et non à la province puisque celle-ci ne vit le jour officiellement qu'en 1867 lors de la création de la Confédération. En fait, sur les marques postales, on trouve soit «L.C.» pour «Lower Canada» ou «C.E.» pour «Canada East».

Une autre marque «Pointe-aux-Trembles Montréal» (illustration #43) apparut qui fut employée à la même époque au bureau homonyme de la région de Montréal. Notons ici que par la suite les bureaux de poste furent identifiés par des marques «Pointe-aux-Trembles Portneuf» et «Pointe-aux-Trembles Hoche-la» respectivement.

Il faut attendre 1909 pour voir ce bureau de poste porter le nom actuel de Neuville, mettant ainsi à plus de cinquante ans de confusion. Ce nom honorait Nicolas Dupont, sieur de Neuville, qui fut le troisième seigneur du lieu.

## 18 – RIVIÈRE-DU-LOUP-EN-HAUT (1816-1880)

Le bureau de poste de Louiseville, situé à environ 100 kilomètres de Montréal, se trouvait le long de la première route postale (ou Chemin du roy). Selon Walker (*Le Centre-Nord du Québec*, édition 1987), il fut créé dès 1816. Cependant, il n'apparaît qu'en 1819 dans la liste des bureaux de poste du *Quebec Almanach*. Il fut d'abord ouvert sous le nom de «Rivière-du-Loup». Une première marque postale «**River du Loup**» fut produite en 1829 (illustration #44). La rivière du Loup est un petit cours d'eau local qui donna son nom à la seigneurie dès le 17<sup>e</sup> siècle.

Cependant en 1828, on ouvrit un bureau de poste homonyme dans la région du Bas Saint-Laurent, désigné alors «Rivière-du-Loup-en-Bas» (illustration #45); c'est alors que le bureau de Louiseville prit le nom de «Rivière-du-Loup-en-Haut».

Le «haut» et le «bas» réfèrent ici qu'il faut qu'on devait remonter le courant du fleuve pour aller «en haut» ou

descendre le Saint-Laurent pour se rendre en «bas». Cette appellation n'est pas unique puisqu'on distinguait de la même façon les bureaux de poste de «Berthier-en-Haut» (aujourd'hui Bertierville) et de «Berthier-en-Bas» (actuellement Berthier-sur-Mer dans le comté de Montmagny).

En 1854, on prépara une nouvelle marque postale du type à double cercle brisé. Ce marteau «Riv-du-Loup-Berthier» (illustration #46) permit sans doute de diminuer la confusion entre les deux bureaux de poste. Cependant il ne porte pas le nom officiel du bureau qui demeure toujours «Rivière-du-Loup-en-Haut».

Enfin en 1880 lors de l'incorporation de la ville, les résidents choisirent d'honorer la princesse Louise Caroline Alberta (illustration #47), marquise de Lorne, épouse du gouverneur général. Elle était la fille de la reine Victoria. Comme la princesse devait visiter la nouvelle ville, on crut bon de choisir le nom de Louiseville. Cependant le projet de visite ne se réalisa finalement pas ! Notons que la marquise de Lorne a aussi prêté son nom à une province du Canada, l'Alberta.

## 19 – RIVIÈRE DES CAPS (avant 1731-1832)

La «Rivière des Caps» est en fait un petit ruisseau situé entre Saint-André et Notre-Dame du Portage dans le comté de Kamouraska. Cet établissement acquit une certaine importance puisqu'il marquait la fin du «Chemin du Roy» sous le régime français. De plus, c'est de là que partaient les rares coureurs des bois qui s'aventuraient vers le portage du Témiscouata et la rivière Saint-Jean.

Comme cet établissement marquait le début du Chemin du Portage construit, et entretenu tant bien que mal, à partir de 1785, il jouit quelque temps d'une certaine activité économique. Inutile de préciser que les plis du Bas-du-Fleuve avant 1800 sont très rares, cependant on peut retrouver quelques lettres de la fin du 18<sup>e</sup> siècle ou au début du 19<sup>e</sup> siècle qui sont adressées à la Rivière-des-Caps (illustration #48). En fait on voit, durant cette période, plus de plis provenant ou à destination de la Rivière-du-Cap que pour Rivière-du-Loup ou Rimouski.

Cependant dès 1791 et l'érection canonique de la

paroisse de Saint-André et, par conséquent la construction d'une église à Saint-André et non à la Rivière-des-Caps, cet établissement fut peu à peu absorbé. En 1832 le premier bureau de poste fut établi à Saint-André (illustration #49) et la Rivière des Cap perdit même son Chemin du Portage lorsque fut fondé le village de Notre-Dame du Portage en 1856. Inutile de préciser qu'on ne trouvera jamais de marque postale «Rivière-des-Caps» et que tous les plis étaient acheminés par faveur. En fait cette région ne fut desservie par la poste qu'à partir de 1816 avec la création d'un premier bureau de poste à Kamouraska.

## 20 – SOMERSET (1849-1896)

Plessisville est situé à 100 kilomètres de Lévis. Le premier établissement date de 1835 et la paroisse, appelée «Saint-Calixte-de-Somerset», fut fondée en 1840. Somerset était le nom de ce canton, ce qui nous rappelle l'expansion des Canadiens-français dans les Cantons de l'Est dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Le bureau de poste fut donc ouvert en 1849 sous le nom du canton, soit «*Somerset*» (illustration #50). Le nom de Somerset est originellement celui d'un comté situé près de Bristol, en Angleterre. Cependant dès l'érection de la municipalité en 1855, on préféra le nom de «Plessisville» rappelant par là le souvenir d'un évêque catholique de Québec, *Mgr Joseph-Octave Plessis* (illustration #51).

Durant près de cinquante ans, le nom de la municipalité ne correspondit pas à celui du bureau de poste, ce qui est amplement démontré par le courrier de l'époque (illustration #52). Il faut attendre 1896 pour que le bureau de poste prenne enfin le nom actuel de «Plessisville» (illustration #53).

## 21 – SAINT-THOMAS (1817-1858)

Le bureau de poste de Saint-Thomas est l'un des plus anciens de la région du Bas-du-Fleuve. Il fut créé dès 1817. C'est que cette région est de peuplement fort ancien; la paroisse remonte à 1678 et la seigneurie de la Rivière du Sud avait été octroyée au Sieur de Montmagny dès 1646.

Le nom de Saint-Thomas provenait de l'abbé Thomas Morel qui fut le deuxième prêtre desservant de



la paroisse. Cependant un bureau de poste homonyme ouvrit en Ontario dès 1825. De plus il s'agissait d'un bureau très important. Selon Campbell (*Canada Post Offices 1755/1895*), le bureau ontarien générait plus de 2000 \$ de revenus par année dans les années 1850, contre seulement 500 dollars pour le bureau de poste de Saint-Thomas, devenu par la force des choses «Saint-Thomas-en-Bas» (illustration #56). Dès 1845 lors de l'incorporation de la ville, on choisit le nom de «Montmagny» de préférence à Saint-Thomas.

Le bureau de poste de Saint-Thomas eut un maître de poste prestigieux puisque Sir Étienne-Paschal Taché, l'un des pères de la Confédération, y occupa cette fonction dans les années 1830 et 1840 (illustrations #54 et #55). On trouve deux marteaux anciens portant la mention «St. Thomas L.C.» et l'autre «St-Thomas-en-Bas L.C.».

Enfin en 1858, le bureau de poste prit le nom actuel de Montmagny. Dès 1858, une marque postale «Montmagny L.C.» (illustration #57) fut utilisée.

Le nom de Montmagny rappelle la mémoire de Charles Huault de Montmagny qui, en 1636, succéda à Champlain comme gouverneur de la Nouvelle-France. C'est lui qui fit construire les premières rues de Québec. Il acquit la nouvelle seigneurie de la Rivière du Sud (dont faisait partie le territoire de l'actuelle ville de Montmagny) en 1646; c'est pourquoi les résidents de Saint-Thomas décidèrent de donner son nom à la nouvelle ville. Huault de Montmagny quitta le Canada en 1648 et il mourut en 1654.

## 22 – STANFOLD (AVANT 1849-1914)

Situé tout près de Victoriaville à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Québec, cette paroisse a été fondée dès 1838 sous le nom de Saint-Eusèbe de Stanford. Le bureau de poste, ouvert en 1849, prit d'abord le nom du canton, soit Stanford (illustration #58). Le canton fut créé dès 1807 et il portait le nom d'un village d'Angleterre. Cependant en 1856-1857 lorsqu'il fut question de créer le village, les citoyens préférèrent le nom de «Princeville».

Pierre Prince, qui a été un des premiers à s'installer dans cette paroisse, a trouvé son panégyriste en l'abbé L.-F. Baillargeon. Écoutons-le s'exprimer dans le *Monde Illustré* du 29 août 1891 :

«M. Pierre Prince a été un des premiers et des plus courageux colons de Stanford; pendant neuf ans, il a donné généreusement l'hospitalité à MM. Denis Marcoux, Clovis Gagnon, Charles-Édouard Bélanger et Édouard Dufour qui firent successivement la mission dans sa maison même, jusqu'à l'arrivée du premier curé résident (...). Il a fait don à la paroisse d'un emplacement pour une école et d'un terrain de huit arpents et demie en superficie pour la construction de l'église. Pendant près de dix-huit ans, il a été le type du parfait gentilhomme, du chrétien modèle, du défricheur vaillant, du marchand intègre. Compatisant pour les malheureux, M. Prince avait toujours la main largement ouverte aux besoins du pauvre, et jamais la mémoire de ce bon citoyen ne s'effacera du souvenir de ceux qui l'ont connu sur sa terre de Stanford.

Il n'est donc pas étonnant que dans l'an 1856, lorsqu'il s'est agi de séparer le village de la municipalité de la paroisse, les citoyens de cette époque n'aient eu qu'une voix pour demander que le village de Stanford formât une corporation sous le nom de «Village de Princeville». C'était là la reconnaissance solennelle et pleinement manifestée des mérites et des vertus de M. Pierre Prince, et toujours le nom de Princeville rappellera jusque dans les âges les plus reculés la mémoire d'un citoyen irréprochable qui a passé dans le canton de Stanford en faisant le bien.»

Le bureau de poste a donc eu pendant plus de 60 ans, soit de 1849 à 1914, un nom différent de celui du village. Dès 1849, une première marque postale «Stanford C.E.», du type à double cercle brisé, fut utilisée. Il est remarquable qu'ici encore, sans doute à cause de la poussée démographique, le nom français a fini par s'imposer.

## 23 – STOTSVILLE (1852-1899)

La saga des bureaux de poste qui vient le jour au 19<sup>e</sup> siècle à l'embouchure de la rivière Richelieu mérite sûrement d'être racontée...

L'Isle-aux-Noix, située à cet emplacement, offrait des avantages militaires considérables contre toute tentative américaine d'invasion du Canada à partir du lac Champlain. C'est pourquoi Bourlamaque y fit construire un fort en 1759. Le fort fut renforcé après la guerre de 1812 contre les Américains et prit alors le nom de «Fort Lennox». Dès 1824, le *Quebec Almanach* indique l'existence d'un bureau de poste à

l'Île-aux-Noix (illustration #59), bureau qui permettait essentiellement de desservir la garnison britannique. De plus le *Quebec Almanach* ajoute la précision suivante : «The Mails from Quebec to the Forts Chambly and St Johns, and Isle aux Noix, are made up and forwarded every Tuesday and Saturday, at 4 P. M.».

Avec la disparition de la menace américaine, le fort fut déserté et le bureau de poste d'Isle-aux-Noix ferma définitivement ses portes en 1870.

En 1852, deux bureaux de poste furent ouverts sur la rive ouest de la rivière Richelieu. L'un, situé en face de l'île, fut appelé «Saint-Valentin» (illustration #60). En effet, selon la tradition, l'une des premières messes dites à cet endroit le fut le 14 février 1718, soit le jour de la fête de saint Valentin. Valentin fut un prêtre martyrisé en 270 qui mariait secrètement les couples, sa fête coïncidant avec la fête antique des Lupercales, festival païen de la fécondité...

L'autre bureau de poste était situé trois milles plus haut et prit le nom de «Stottsville» (illustration #61). Cet établissement datait des années 1830 et parmi les fondateurs on retrouvait plusieurs membres de la famille «Stott» (dont James, Obed et David Stott). Notons que David Stott fut le premier maître de pierre de Stottsville, de 1852 à 1863.

En 1897, l'église de Saint-Valentin brûla. Les habitants de Stottsville réclamèrent alors que l'église soit reconstruite chez eux. Je vous résume cette histoire telle qu'on peut la trouver dans le site Internet de la municipalité de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix (Municipalité de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.htm) :

«L'église joua un rôle important dans la fondation de la municipalité de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix. En effet, après l'incendie qui détruisit l'église de Saint-Valentin, le 17 mars 1898, les gens de Stottsville (Saint-Valentin actuel) demandèrent que l'église soit reconstruite chez eux à l'intérieur des terres (elle se situait auparavant près du Richelieu). Les habitants de Stottsville avaient des solides arguments : le chemin de fer passait chez eux et les trains d'y arrêtaient. Par ailleurs, il n'y avait plus de soldats à l'Île-aux-Noix : le curé ne recevait donc plus la rétribution du gouvernement, qui lui était auparavant octroyée pour les services qu'il dispensait aux militaires en poste au Fort-Lennox»

L'archevêque de Montréal se rendit donc aux arguments des habitants de Stottsville qui obtinrent l'église et qui rebaptisèrent leur village «Saint-Valentin», du nom de la paroisse. Quant aux habitants du village original de Saint-Valentin, ils décidèrent de s'offrir une nouvelle église. Ils demandèrent donc à Mgr Bruchési la permission de créer une nouvelle paroisse. On construisit donc une seconde église sur l'emplacement de celle qui avait brûlé et on donna le nom de Saint-Paul-aux-Noix à la nouvelle paroisse.

Voilà pourquoi en 1898-1899 le bureau de poste de Stottsville prit le nom de Saint-Valentin et que le bureau de poste de Saint-Valentin devint Île-aux-Noix !

## 24 – TESSIERVILLE (1860-1911)

Située sur la rive sud du golfe, à environ 75 kilomètres à l'est de Rimouski, la paroisse de *Saint-Ulric* fut fondée en 1869. Cependant l'emplacement fut occupé dès les années 1840. Le bureau de poste fut ouvert en 1860 sous le nom de «Tessierville» (illustration #62), c'était un très petit bureau de poste qui générait moins de 50 dollars de revenus par année avant la Confédération.

«Tessierville» rappelle la mémoire du juge *Ulric Tessier* (illustration #63) qui mena une longue carrière politique. Né à Québec en 1817, il devint avocat en 1839. Tour à tour député de Portneuf (1851-1854) et maire de Québec en 1852, il devint membre du Conseil législatif (1858-1867). En 1862, Tessier occupa le poste de ministre des Travaux publics dans le gouvernement de Sandfield MacDonald. Il siégea ensuite comme président du Conseil législatif du Canada-Uni. Il fut nommé sénateur lors de la Confédération, juge de la Cour supérieure (1873) et juge de la cour du Banc de la reine (1875). Ulric Tessier mourut en 1892.

Comme il avait été un bienfaiteur de la paroisse, le village prit donc le nom de «Tessierville». Cependant lors de l'érection de la paroisse, on choisit le nom de «Saint-Ulric», toujours dans l'intention d'honorer le juge Tessier. Quant à saint Ulric, il fut évêque d'Augsbourg durant le 10<sup>e</sup> siècle. Finalement, le nom de la paroisse s'imposa et le bureau de poste s'appela lui aussi «Saint-Ulric» à partir de 1911.

## 25 – VILLE-MARIE (AVANT 1710)

En 1642, il n'y avait encore que fort peu d'établissements au Canada. La région de Québec se développait fort lentement et Trois-Rivières était encore de fondation récente. Le nom de Montréal était déjà assez ancien puisqu'il avait été donné à la montagne et à l'île par Cartier lors de son voyage de 1535.

Cependant la société Notre-Dame, qui possédait l'île et qui commanditait l'entreprise de Maisonneuve (illustration #64), décida de nommer le nouvel établissement «Ville-Marie», rappelant en cela l'orientation religieuse de cette société et la mission d'évangélisation qu'elle s'était donnée. Ville-Marie fut donc fondée en 1642 et elle s'imposa progressivement comme la rivale de Québec. Cependant à partir de 1700 environ, ce nom tendit à tomber en désuétude et la ville prit le nom de l'île, soit *Montréal*.

Montréal eut un des trois bureaux initiaux de poste du Canada en 1763 et les premières marques postales datent des années 1770, c'est-à-dire à une période où le nom de Ville-Marie était déjà totalement oublié.

On ne peut évidemment pas trouver de marques postales de Ville-Marie, cependant ce nom apparaît sur certaines lettres de faveur. Celle que je vous présente (illustration #65) est adressée comme suit : «À Madame / Madame Maugue veuve de défunt (défunt) / Mr Maugue vivant (i.e. de son vivant) notaire / royal de l'isle de Montréal en sa / maison / à Villemarie» (illustration #66).

On voit donc que l'expéditeur a, selon la coutume de l'époque, bien distingué entre le nom de l'île (Montréal) et celui de l'établissement principal (Ville-Marie).

Le pli est daté du 7 mai 1697 et provient de Lachine. En 1689, soit à peine huit ans avant notre lettre, les Iroquois avaient attaqué Lachine et fait plus de deux cent victimes. Inutile de préciser que de tels plis sont extrêmement rares dans les collections privées...

Comme nous le disions plutôt, le nom de Ville-Marie tomba définitivement en désuétude à partir de 1710 environ, c'est donc le vocable «Montréal» qui désigne la ville à la fin du régime français. Le bureau de poste, ouvert en 1763, utilisa durant près de 60 ans divers types de marques linéaires, le catalogue «*Canada Specialized*», publié dans les années 1980

par H.P. Maresch et A.W. Leggett, en répertorie 14 types différents (illustrations #67 et #68). Ils sont très appréciés par les collectionneurs d'histoire postale.

## 26 – WILLIAM HENRY (1814-1862)

Située à l'embouchure de la rivière Richelieu, la ville de Sorel est ancienne puisque dès 1665, un fort occupait cet emplacement stratégique.

En 1662, Pierre de Saurel, officier du régiment de Carignan, se porta acquéreur du territoire du fort et des terrains avoisinants. La paroisse prit alors le nom de «*Saint-Pierre-de-Saurel*». Depuis longtemps l'usage a changé «*Saurel*» en «*Sorel*». Sous le régime anglais, Sorel demeura avant tout un poste de défense et on y logeait une garnison considérable en 1814 lors des guerres napoléoniennes, elle atteignit 2000 hommes.

Dès 1781, le gouverneur Haldimand se porte acquéreur d'une partie du territoire pour y établir des loyalistes. En 1787, Guillaume-Henri, prince de Galles (illustration #69), est en visite au Canada et il passe par Sorel; c'est à cette occasion qu'on décide de changer le nom de la localité pour «*William Henry*».

La Gazette de Québec du 27 novembre 1787 relata l'événement en ces termes : «Hier après-midi, Son Altesse Royale le Prince, en son retour de Montréal et de Chambly, nous honora d'une visite en cette place. Son Altesse Royale fut saluée d'une décharge de l'artillerie de la garnison lorsqu'il mit pied à terre à la maison seigneuriale, où l'honorable Samuel Holland, écuyer, arpenteur-général de la province, lui ayant présenté un plan de la ville, il plut à son S.A.R. de nous permettre l'honneur de lui donner son illustre nom, William Henry. Après avoir dîné à la maison seigneuriale, Son Altesse Royale fut conduite à la place d'Armes où elle fut saluée derechef par la garnison.» Extrait tiré de Pierre-Georges Roy (*Les Noms géographiques de la Province de Québec*, Lévis, 1906).

Le prince Guillaume-Henri est un étrange personnage. Troisième fils du roi George III, il est né en 1765. À partir de 1791, et pendant 20 ans, il vécut avec une actrice, Dorothea Jordan, qui lui donna dix enfants illégitimes. Il succéda à son frère George IV en 1830 et régna jusqu'à sa mort en 1837 sous le nom de Guillaume IV. Curieusement, il mourut sans

laisser de successeur légitime et sa nièce Victoria lui succéda et entreprit alors un très long règne. C'était une personnalité médiocre et sans prétention qui laissa gouverner le Parlement.

Le premier bureau de poste fut ouvert en 1814 (illustration #70) et prit le nom de «William Henry». Au moins quatre marques postales différentes y furent utilisées jusqu'en 1862 (illustrations #72, #73 et #74).

Cependant le nom de «William Henry» qui était fort populaire chez les anglophones, ne détrôna jamais l'ancien nom de «Sorel» dans l'esprit des francophones. Et comme ces derniers se trouvaient largement majoritaires à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, c'est le vocable Sorel qui s'imposa à la fin.

C'est donc en 1862 que le nom du bureau de poste fut changé pour le nom actuel de «Sorel». Tout de suite on employa une marque postale du type «cercle brisé» (illustration #74).

Jacques POITRAS,  
Fauteuil GUY DES RIVIÈRES,  
Écrit spécialement pour l'Académie.

## ILLUSTRATIONS

\* Illustration #01 : La marque à double cercle brisé «Allumette Island L.C.» a été utilisée de 1852 à 1858.

\* Illustration #02 : Sir John Coape Sherbrooke (1764-1830).

\* Illustration #03 : Pli de 1834 adressé au responsable des terres de la Couronne, l'honorable W.B. Felton, à Ascot et réexpédié à Québec.

\* Illustration #04 : Certain Carobert, maréchal de France (1809-1895).

\* Illustration #05 : Marque postale «Canrobert L.C.» de 1859.

\* Illustration #06 : Pierre de Rigaud, marquis de Vaudreuil-Cavagnal (1698-1765), fut le dernier gouverneur de la Nouvelle-France. Il est le fils de Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, lui-même

gouverneur de la Nouvelle-France de 1705 à 1725.

\* Illustration #07 : Pli de 1844 portant la marque «Pointe à Cavagnol L.C.».

\* Illustration #08 : Ce pli de 1852 montre le premier changement de nom et la marque «Cavagnol L.C.».

\* Illustration #09 : Pli du 17 novembre 1840 portant la marque manuscrite «Churchville» et la signature du maître de poste, H. Gleason.

\* Illustration #10 : Ce pli illustre la première marque postale de Cowansville.

\* Illustration #11 : La première postale de Sweetsburgh, et son usage est connu de 1860 à 1877.

\* Illustration #12 : Ce pli de 1839 montre la marque à double cercle «Clarendon L.C.». Ce bureau de poste fut fermé dès 1869.

\* Illustration #13 : Ce pli illustre la première marque du bureau de «Clarendon Centre», qui fut ouvert en 1852 et devint «Shawville» en 1874.

\* Illustration #14 : Ce pli illustre le tampon à double cercle brisé de Dailleboust qui est très rare.

\* Illustration #15 : La marque manuscrite «Dailleboust» est relativement commune.

\* Illustration #16 : F.X. Garneau (1896-1866) fut considéré comme l'historien national du Canada français.

\* Illustration #17 : Cette enveloppe de 1865 montre le seul exemplaire connu de la marque manuscrite «Garneau».

\* Illustration #18 : Barthélémy Joliette (1789-1850). Il fut un des premiers industriels québécois.

\* Illustration #19 : Le premier pli fait voir la première marque postale de Joliette, soit la marque à double cercle «Industry L.C.».

\* Illustration #20 : Ce deuxième pli de Joliette montre la signature de Peter Charles Loedel, qui fut le premier maître de poste de cet endroit.

\* Illustration #21 : Ce pli de 1835 est l'un des plus anciens provenant du bureau de poste de Sainte-



Marie. La marque à double cercle «La Beauce» est très rare. Notez la signature de A.C. Taschereau qui fut le second maître de poste de Sainte-Marie.

\* Illustration #22 : Ce pli de 1847 porte la marque manuscrite «La Beauce à l'arrière. Notez l'adresse écrite au son : «St Maris Lenovel Bose» !

\* Illustration #23 : Sir John Johnson (1742-1830). Leader des loyalistes, il dut se réfugier au Canada à la fin de la guerre d'Indépendance.

\* Illustration #24 : Le premier marteau postal «Mount Johnson L.C.» fut utilisé dès l'ouverture de ce bureau de poste en 1845. Il eut un long usage comme en fait foi cette enveloppe de 1873.

\* Illustration #25 : James Murray (1721-1794). Il fut le premier véritable gouverneur anglais et il octroya à ses compatriotes, Nairn et Fraser, des seigneuries dans la région de la Malbaie.

\* Illustration #26 : Les deux plis suivants montrent la première marque postale de Murray Bay. Le premier est signé par C.A. Gauvreau, qui fut maître de poste en 1833-1834. À cette époque, les maîtres de poste avaient la franchise postale, ce qui était un privilège important étant donné les tarifs exorbitants.

\* Illustration #27 : Le second pli, illustrant la première marque postale de Murray Bay, est chargé 1/7 (c'est-à-dire 21 deniers ou 42 cents), soit le tarif pour trois feuilles envoyées à une distance allant de 60 à 100 milles.

\* Illustration #28 : Pli illustrant la première marque postale «Onslow L.C.». Ce marteau fut employé de 1846 à 1859.

\* Illustration #29 : La première marque postale «Petite-Nation».

\* Illustration #30 : Denis-Benjamin Papineau, frère du célèbre patriote, fut un temps Premier ministre du Canada-Uni et fondateur de Papineauville.

\* Illustration #31 : Photographie de Napoléon Lannes, duc de Montebello, fils aîné du maréchal de Lannes et ami de Louis-Joseph Papineau.

\* Illustration #32 : Le maréchal Lannes (1769-1809), héros des guerres napoléoniennes.

\* Illustration #33 : La première marque postale de «Montebello». Notez que cette enveloppe porte l'écriture du plus illustre résident de Montebello. Il s'agit en effet d'une lettre de Louis-Joseph Papineau.

\* Illustration #34 : La première marque postale «Pointe-Levi C.E.» sans dateur et épelée à la française. Elle ne fut utilisée que de 1848 à 1853.

\* Illustration #35 : La seconde marque «Pointe-Levi L.C.» avec dateur et épelée à la manière anglaise.

\* Illustration #36 : François-Gaston de Lévis haranguant ses troupes lors de la bataille de Sainte-Foy. Il s'agit d'une carte souvenir du tricentenaire de Québec.

\* Illustration #37 : Le premier marteau «Levis» fut employé de 1863 à 1876.

\* Illustration #38 : Jean de Lauson (1584-1666), quatrième gouverneur de la Nouvelle-France. Il se fit attribuer à lui et à ses fils de nombreuses seigneuries.

\* Illustration #39 : La marque postale «Point-Levi-East L.C.», la première pour ce bureau, est très rare et fut remplacée dès 1858 par une marque plus petite.

\* Illustration #40 : Enveloppe envoyée de Québec à Lauzon en date du 5 septembre 1876.

\* Illustration #41 : L'enveloppe précédente portant, à l'endos, les premières marques de Lévis et de Lauzon. Notez le tarif spécial 1c pour une lettre expédiée dans la ville voisine.

\* Illustration #42 : Pli illustrant la première marque postale de Neuville. Il s'agit d'une des rares marques postales de ce type sans indication de province.

\* Illustration #43 : La marque postale «Pointe-aux-Trembles Montreal».

\* Illustration #44 : La première marque postale de Louiseville est représentée par ce marteau «River du Loup» sans indication de province. Elle fut employée assez longtemps, soit de 1829 à 1854.

\* Illustration #45 : Pli provenant de Rivière-du-Loup-en-Bas, donc située dans le Bas-Saint-Laurent. Plusieurs collectionneurs ont tendance à confondre

les marques anciennes de Louiseville et celles de Rivière-du-Loup.

\* Illustration #46 : La marque postale «Riv-du-Loup-Berthier», la seconde utilisée à Louiseville.

\* Illustration #47 : La princesse Louise Caroline Alberta (1848-1939), épouse du marquis de Lorne, gouverneur général du Canada (1873-1883) et fille de la reine Victoria.

\* Illustration #48 : Pli de 1786 provenant de Kamouraska et adressé à un monsieur «Mességué», habitant de la Rivière-des-Caps.

\* Illustration #49 : La première marque postale de Saint-André de Kamouraska est extrêmement rare dans les collections.

\* Illustration #50 : Cette enveloppe de 1851 montre la marque manuscrite «Somerset» du premier maître de poste.

\* Illustration #51 : M<sup>gr</sup> Joseph-Octave Plessis (1763-1822) fut évêque de Québec, de 1800 à 1822. C'est lui qui rallia les Canadiens-français à l'Angleterre durant la guerre de 1812.

\* Illustration #52 : Cette carte postale de 1884 montre la marque postale «Somerset Que» du bureau de poste.

\* Illustration #53 : Alors que le nom de la municipalité était déjà depuis longtemps celui de Plessisville comme nous pouvons le voir par l'adresse de l'expéditeur de la carte postale.

\* Illustration #54 : Sir Étienne-Paschal Taché, Premier ministre du Canada-Uni et l'un des pères de la Confédération, occupa la fonction de maître de poste de Saint-Thomas de 1830 à 1850 environ.

\* Illustration #55 : Marque manuscrite «Saint-Thomas» du maître de poste, le futur Sir Étienne-Paschal Taché.

\* Illustration #56 : La marque à double cercle brisé «Saint-Thomas-en-Bas L.C.»

\* Illustration #57 : Pli de 1861 illustrant la première marque postale de Montmagny.

\* Illustration #58 : Ce pli montre la première marque postale de Stanfold. Elle fut utilisée de 1849 à 1875.

\* Illustration #59 : Ce pli présente la première marque «Isle aux Noix». Notez les initiales du maître de poste, Th. Jobson.

\* Illustration #60 : La marque «S<sup>t</sup> Valentine C.E» est la première pour le bureau de poste de Saint-Valentin, qui prit le nom «Île-aux-Noix» en 1898.

\* Illustration #61 : Ce pli porte au verso la marque postale «Stottville LC». Ce nom semble s'être épilé parfois «Stottville» ou encore «Stottsville» ou même «Stotsville» ! Le bureau de poste prit le nom de «Saint-Valentin» en 1899 à la suite d'une chicane de clocher.

\* Illustration #62 : Ce pli montre la première marque postale de Tessierville. Il s'agit d'une marque postale très rare.

\* Illustration #63 : Le juge Ulric Tessier (1817-1892), bienfaiteur de la paroisse.

\* Illustration #64 : Portrait présumé du Sieur de Maisonneuve (1612-1676), fondateur de Ville-Marie.

\* Illustration #65 : Pli envoyé à Ville-Marie en 1697. Ces plis sont très rares dans les collections privées.

\* Illustration #66 : On peut voir la date et le lieu d'expédition du pli précédent, soit le 7 mai 1697 à Lachine.

\* Illustration #67 : Pli de 1784 portant une marque linéaire de Montréal. On utilisa dans cette ville divers types de marques linéaires durant près de soixante ans.

\* Illustration #68 : Marque linéaire de Montréal avec dateur de 1821. Les marques linéaires de Montréal diffèrent entre elles par leur dimension, l'emploi de lettres majuscules ou minuscules et les divers types de dateurs utilisés.

\* Illustration #69 : Le roi Guillaume IV d'Angleterre (1830-1837). Sorel fut appelée «William Henry» en son honneur.

\* Illustration #70 : Pli envoyé de William Henry à

Montréal en 1814, l'année même de l'ouverture du bureau de poste.

\* Illustration #71 : Notez que l'expéditeur date sa lettre «Sorel 7e mai 1814». Il semble que les deux noms aient coexisté pendant près d'un siècle.

\* Illustration #72 : William Henry fut l'un des bureaux qui reçurent une marque à double cercle brisé (type 2) en 1829. Ce magnifique pli de 1829 fait voir les marques «William Henry» et «Chambly», ainsi que la marque fleuron de Québec.

\* Illustration #73 : Ce pli de 1838 fait voir la marque à double cercle «William Henry». Ce bureau est intéressant car non seulement on y utilisa cinq tampons postaux différents avant la Confédération, mais aussi parce que les maîtres de poste ont utilisé diverses couleurs d'encre (bleue, gris-vert, noire et rouge).

\* Illustration #74 : Le verso de cette enveloppe montre la première marque «Sorel». Les marteaux de Sorel sont souvent employés comme marques de transit puisque le courrier utilisait la traverse de Berthier, en face de Sorel.



Illustration #01



Illustration #02



Illustration #03



Illustration #04

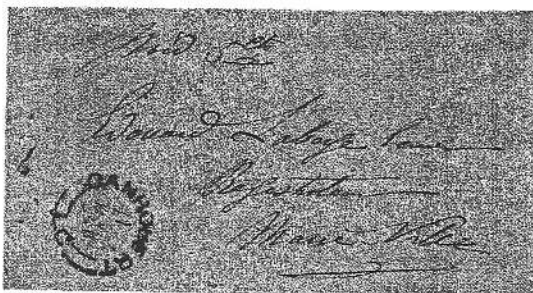
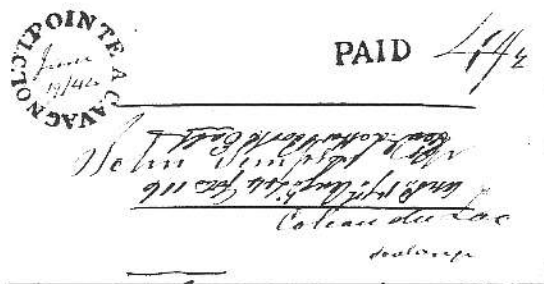


Illustration #05

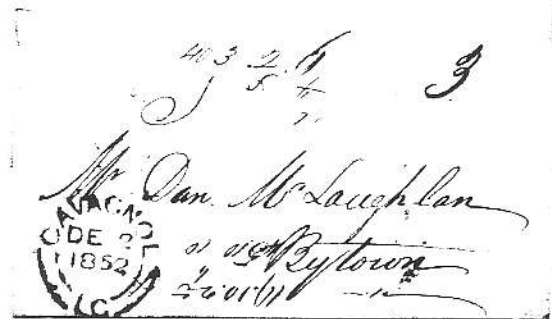


Illustration #06

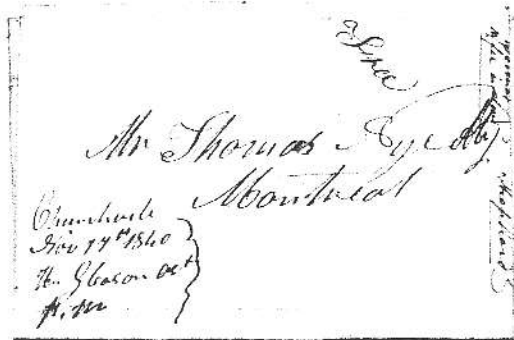




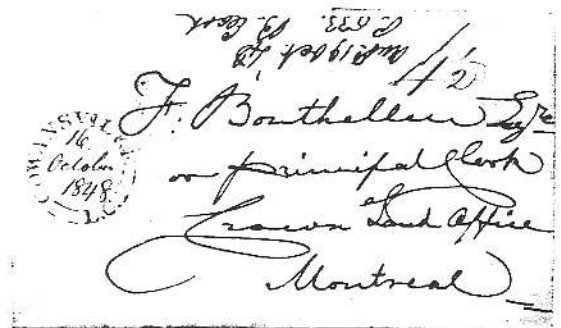
### Illustration #07



### Illustration #08



### Illustration #09



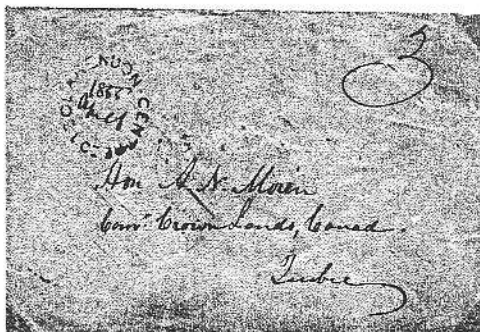
### Illustration #10



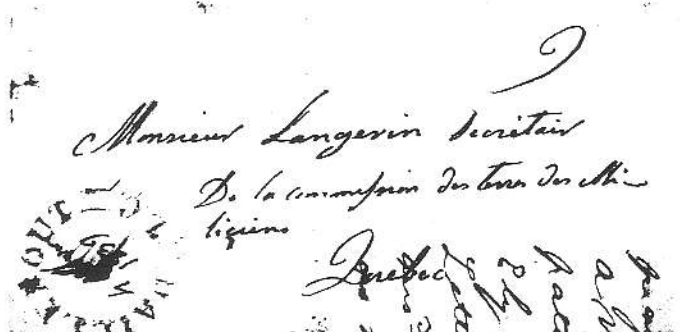
### Illustration #11



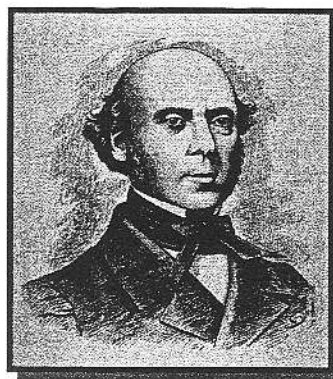
### Illustration #12



### Illustration #13



### Illustration #14



### Illustration #16



### Illustration #18



### Illustration #20



### Illustration #22



Illustration #23

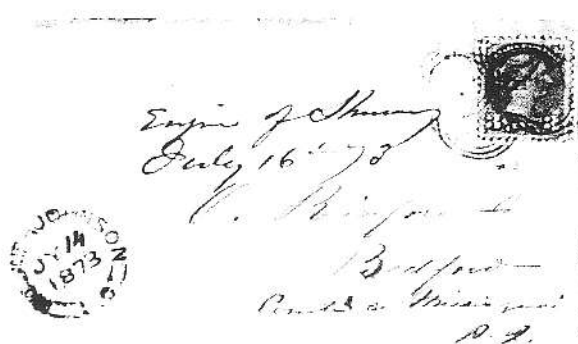


Illustration #24

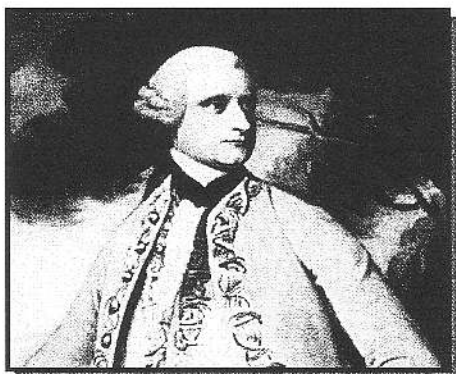


Illustration #25

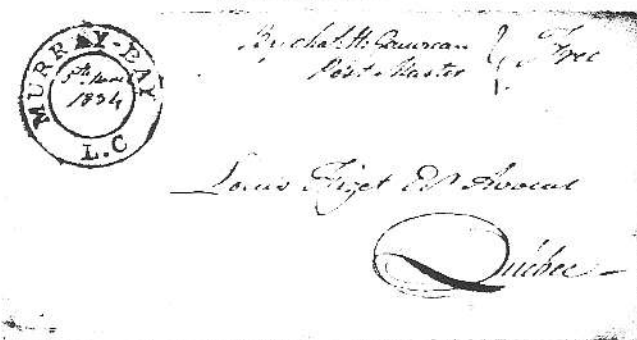


Illustration #26

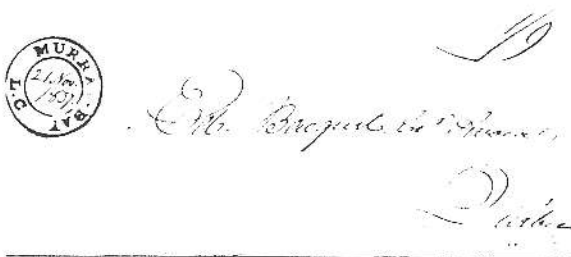


Illustration #27

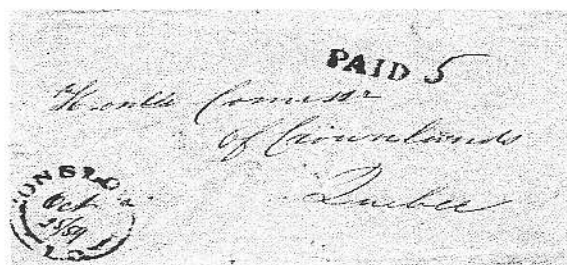


Illustration #28



Illustration #29



Illustration #30



Illustration #31



Illustration #32

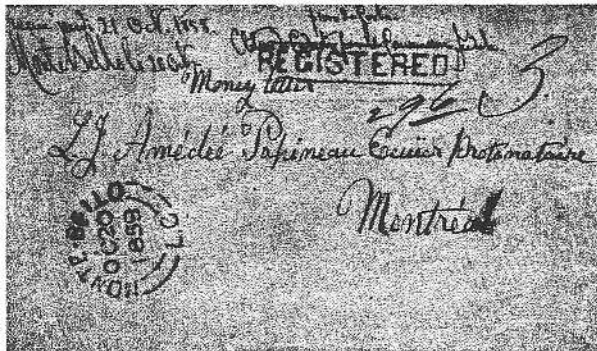


Illustration #33



Illustration #34

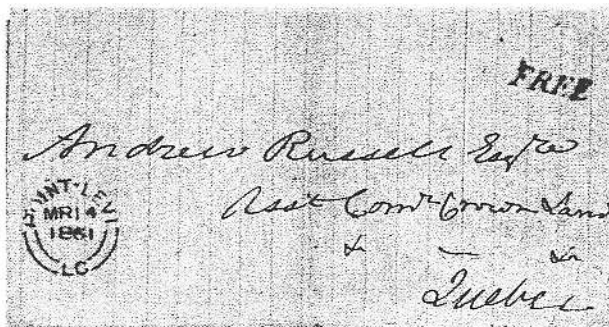


Illustration #35



Illustration #36







Illustration #45



Illustration #46



Illustration #47

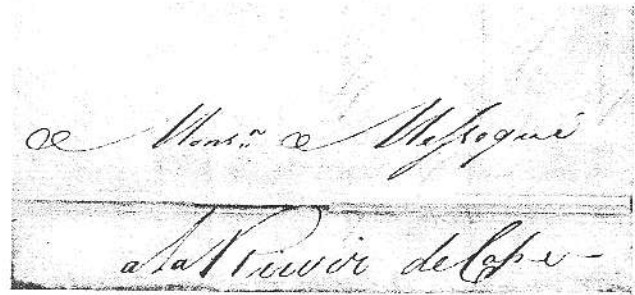


Illustration #48



Illustration #49



Illustration #50



Illustration #51

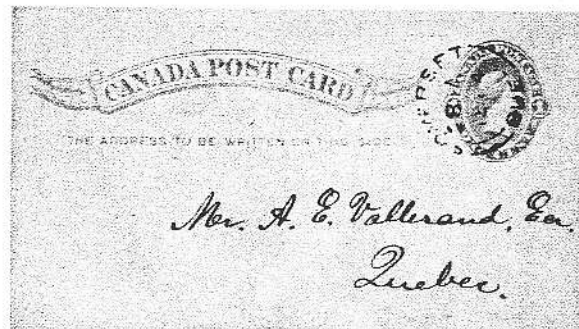


Illustration #52

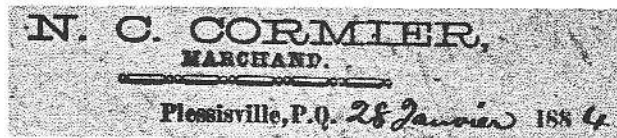


Illustration #53

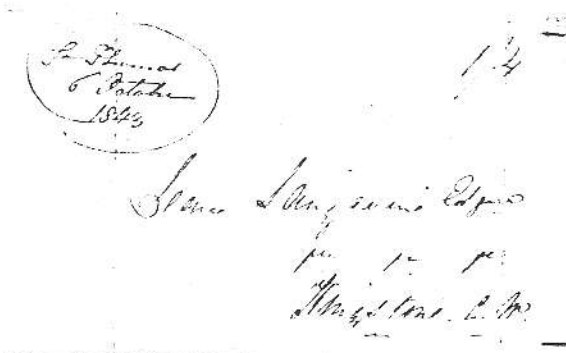


Illustration #55



Illustration #54



Illustration #56

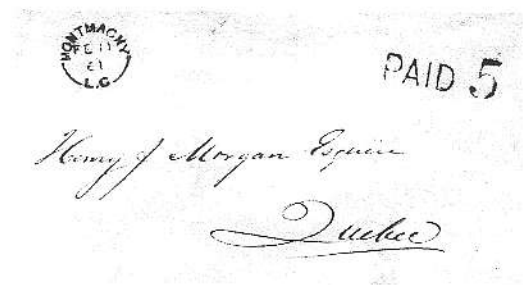


Illustration #57

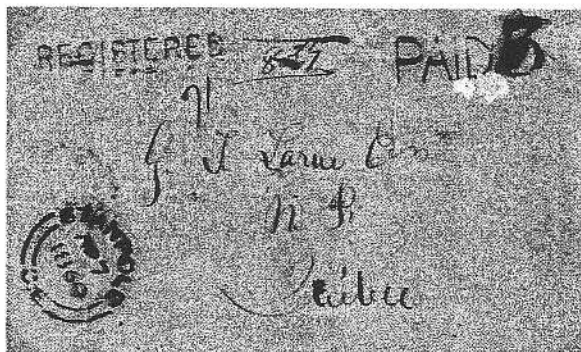


Illustration #58

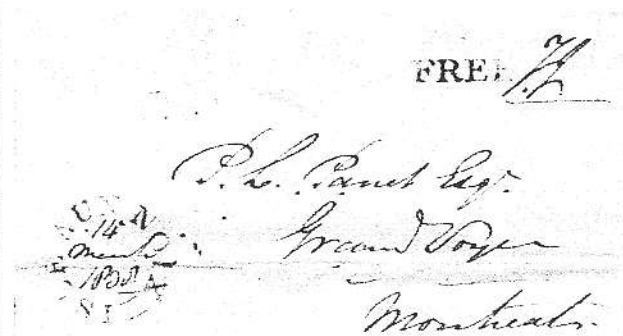


Illustration #59

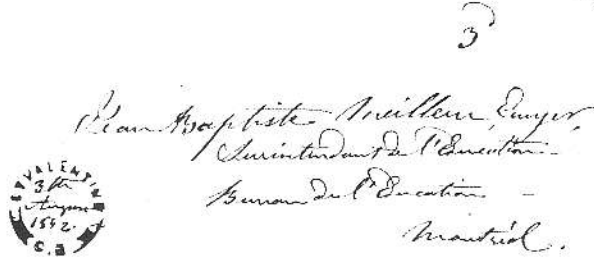


Illustration #60



Illustration #61



Illustration #62



Illustration #63



Illustration #64

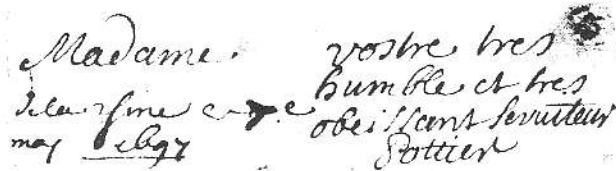


Illustration #66

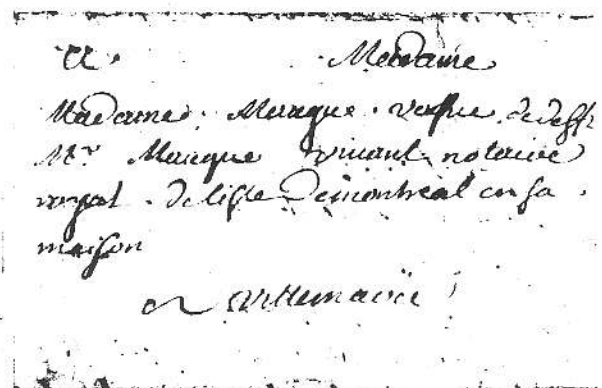


Illustration #65



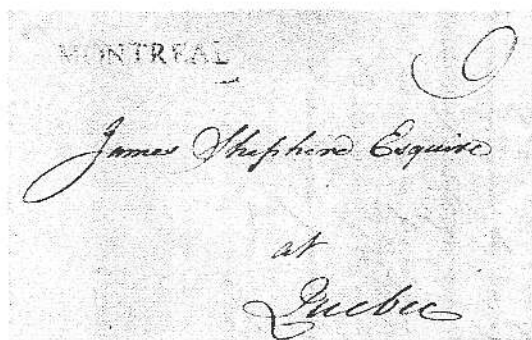


Illustration #67

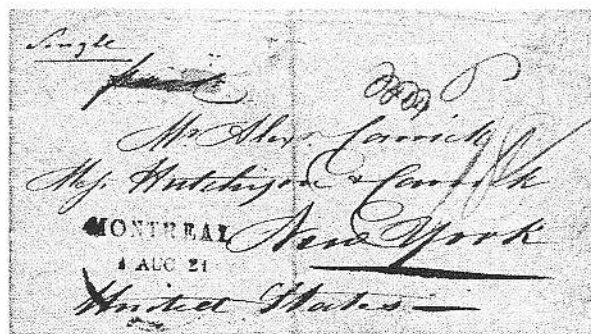


Illustration #68



Illustration #69

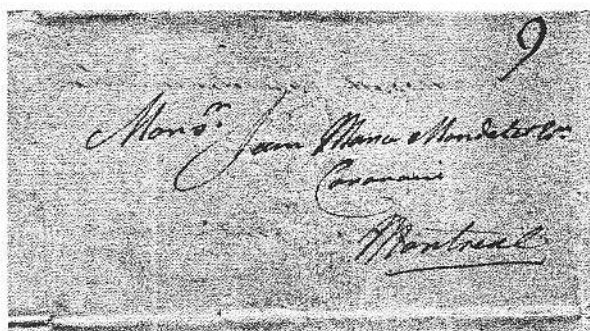


Illustration #70



Illustration #71

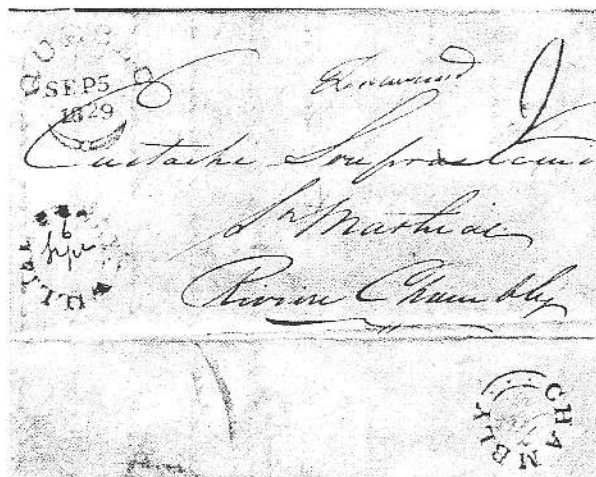


Illustration #72

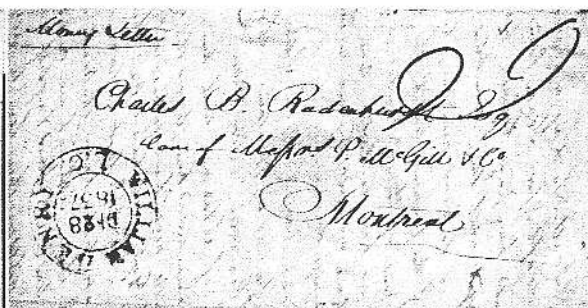


Illustration #73

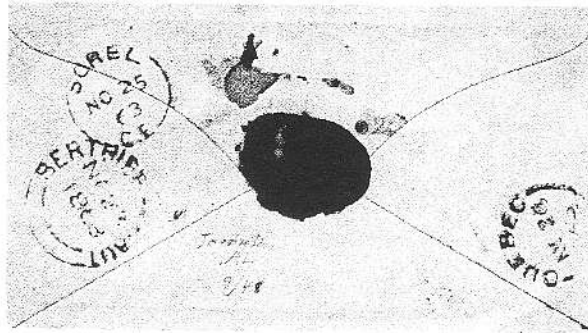


Illustration #74